

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices, annonces et titulaires. — II Lettre pastorale de Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, sur la mission de l'Avent. — III Nominations ecclésiastiques. — IV La mission de l'Avent. — V Les saints, le Père Lecordaire. — VI Aux prières. — VII Le tableau de Saint-Michel et Mgr Plessis. — VIII Chronique religieuse: Rome, France, Autriche, Angleterre, Afrique, Asie.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Mercredi, le 29.* — A 7 heures, grand'messe pour les bienfaiteurs de l'archevêché.

Mercredi, le 29. — A 7 heures du soir, ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception de la sainte Vierge. En faisant cette neuvaine (même privément) chaque fidèle peut gagner 300 jours d'indulgences à chaque exercice et une indulgence plénière, en se confessant, communiant et priant à l'intention du pape, dans le cours de la neuvaine ou l'un des huit jours suivants.

ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 26 novembre

On annonce le 1er vendredi du mois (avec la messe *Miserebitur*). J. S.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Vendredi, le 3 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de l'Immaculée-Conception (Sainte-Adèle).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de l'Immaculée-Conception (Saint-Armand et Saint-Ours).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de l'Immaculée-Conception.

Dimanche, le 10 décembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-François-Xavier Verchères et Caughnawaga) et de Saint-Ambroise.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité du titulaire de Saint-François-Xavier (West Shefford).

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-François-Xavier (Brompton).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Sainte-Barbe.

LETTRE PASTORALE DE MGR PAUL BRUCHESI

Archevêque de Montréal

SUR LA MISSION DE L'AVENT

PAUL BRUCHESI, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIEGE
APOSTOLIQUE, ARCHEVEQUE DE MONTREAL.

*Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses
et à tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédic-
tion en Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Bien chers frères,

Sur le désir qu'en a exprimé le Saint-Père, la fin du dix-neuvième siècle sera marquée, dans l'univers entier, par de solennelles manifestations d'hommage, de reconnaissance et de réparation envers le divin Rédempteur.

Dans notre ville épiscopale, ce tribut public du repentir et de l'amour prendra la forme d'une mission générale, dont les exercices auront lieu en même temps dans toutes les églises.

Cette retraite, qui commencera le 26 novembre au soir, se poursuivra sans interruption pendant les quatre semaines de l'Avent, et se terminera le jour de Noël.

Chaque semaine de la mission sera consacrée à une catégorie spéciale de fidèles : la première aux mères de famille, la deuxième aux pères de famille, la troisième aux jeunes filles, la quatrième aux jeunes gens. Cependant, dans les paroisses où la population ne serait pas assez considérable pour être ainsi divisée en quatre groupes suffisamment nombreux, nous avons permis que les mères de famille et les jeunes filles fussent réunies ensemble pour les exercices d'une première semaine, et que les pères de famille et les jeunes

gens assis
ne. Mais
le deuxièm
au soir, a
avoir lieu

De la se
acte est t
donné de
suavement
sur la terr

Voici de
Ecce nunc
Seigneur v
ferventes u
Cœur de
hommes ap
mêmes, bon
ments des e
tes opératio
l'Esprit-Sain
vous seront
moyens de c
qui seront n

Priez le
vous accorde
miséricordie
leur caractèr
être que pas
bre, elles ne
irréremédiable
vous alliez v

gens assistassent ensemble aux exercices de la seconde semaine. Mais dans ces endroits, la mission ne devra s'ouvrir que le deuxième dimanche de l'Avent, c'est-à-dire le 10 décembre au soir, afin que la clôture des différentes retraites puisse avoir lieu partout le même jour.

De la sorte, bien chers frères, et si l'importance de ce grand acte est bien comprise, quelle belle fête de Noël il nous sera donné de célébrer ! Et comme le cantique des anges résonnera suavement à nos oreilles : *Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté !*

Voici donc le temps favorable ; voici les jours de salut : *Ecce nunc tempus acceptabile ; ecce nunc dies salutis*. Le Seigneur va vous ouvrir les trésors de sa miséricorde. Prières ferventes montant à la fois de toutes les âmes vers le Sacré-Cœur de Jésus ; instructions nombreuses données par des hommes apostoliques ; retours sincères et généreux sur vous-mêmes, bons exemples donnés et reçus, salutaires recueils des esprits et des cœurs ; et, par-dessus tout, sanctifiantes opérations des sacrements et vivifiantes inspirations de l'Esprit-Saint ; telles sont, en résumé, les grâces de choix qui vous seront ménagées pendant cette retraite, tels sont les moyens de conversion ou de progrès dans la vie spirituelle qui seront mis largement à votre disposition.

Priez le Seigneur dès maintenant, très chers frères, qu'il vous accorde la faveur d'en profiter, selon ses vues infiniment miséricordieuses sur chacun de vous. Par le fait même de leur caractère exceptionnel, ces divines faveurs ne peuvent être que passagères. Pour quelques-uns, pour un grand nombre, elles ne reviendront peut-être jamais ! Quel dommage irréparable si, par faiblesse ou par une coupable négligence, vous alliez vous en priver ! Quel malheur si vous en abusiez

par quelque funeste attachement au péché, par l'entraînement de vos passions, une fausse honte ou le respect humain !

An nom des plus doux souvenirs de votre enfance, au nom de votre baptême et de votre première communion, au nom du sang divin versé sur le Calvaire et des plus chers intérêts de vos âmes, nous vous en conjurons dans les entrailles du Sauveur, qui que vous soyez, pécheurs, chrétiens tièdes ou chrétiens fervents, prenez sans retard la ferme résolution de saisir une occasion si favorable de rentrer en grâce avec Dieu, ou de vous retremper dans son service avec une ardeur nouvelle.

Nous aimons à le dire : la population de Montréal est bonne. Prise dans son ensemble, elle se montre respectueuse des saintes lois de la morale et de l'Évangile. L'esprit de foi et de charité qui l'anime, apparaît avec éclat dans la magnificence de nos édifices religieux et la merveilleuse abondance de nos œuvres de charité. Elle est attachée à l'Église, elle en célèbre fidèlement et pieusement toutes les fêtes, elle en fréquente les sacrements, et met en pratique ses sages conseils. Dans un grand nombre de familles règne la plus admirable ferveur.

Mais il faut bien l'avouer : à côté de ces qualités et de ces vertus, que de choses n'avons-nous pas à déplorer ! Les commandements de Dieu et de l'Église ne sont-ils pas souvent violés, même par ceux qui devraient être les modèles de la société ? Le dimanche n'est plus sanctifié comme il l'était autrefois par nos pères. Avec combien peu de scrupule, hélas ! n'enfreint-on pas le grave précepte de l'assistance à la messe. Ce jour que le Seigneur s'est réservé, on lui en dispute en quelque sorte la propriété, pour s'y livrer presque sans réserve aux entraînements du plaisir, aux réunions frivoles et aux fréquentations dangereuses. Dans le sanctuaire de la famille,

que de
savent p
nombre
profond,
droits et
sacrées é
pas inou
Quels tri
par le f
immorale
les classe
rance, du
ment, la
la passion

Craign
lasse à le
sa colère
de ces se
misères e
pas le cou
de pénite

Pendan
de religio
grâce de
fuite l'enr
rez sincèr
poison qu
âmes.

Ecce n
salut. C'es
sion et ass

que de déchéances aussi à constater ! Trop de parents ne savent plus veiller sur l'innocence de leurs enfants ; un grand nombre d'enfants n'ont plus pour leurs parents ce respect profond, fruit d'une solide et forte éducation chrétienne. Les droits et les devoirs mutuels des époux, ces obligations sacrées établies de Dieu et fondées sur la nature, il n'est même pas inouï qu'ils soient méconnus et gravement transgressés. Quels tristes ravages enfin causés dans l'âme de la jeunesse par le fléau des spectacles déshonnêtes et des publications immorales ! Et combien de naufrages occasionnés, dans toutes les classes de la société, par l'habitude du jeu, de l'intempérance, du blasphème et de la sensualité ; par le désœuvrement, la soif des jouissances matérielles, l'amour du luxe et la passion du gain !

Craignons, chers frères, que la patience du Seigneur ne se lasse à la vue de tant de fautes sans cesse renouvelées, et que sa colère ne s'apesantisse lourdement sur notre ville. Profitons de ces semaines de prière et de pardon, pour méditer sur nos misères et réfléchir sur le sort qui nous attend, si nous n'avons pas le courage de nous convertir et de faire de dignes fruits de pénitence.

Pendant toute la durée de la mission, une atmosphère bénie de religion et de recueillement enveloppera vos foyers ; la grâce de Dieu vous accompagnera partout pour mettre en fuite l'ennemi du mal. Il vous sera donc facile, si vous le désirez sincèrement, de rentrer en vous-mêmes, pour extirper le poison qui finirait par donner définitivement la mort à vos âmes.

Ecce nunc dies salutis ! Encore une fois, c'est le jour du salut. C'est l'heure choisie de Dieu pour opérer votre conversion et assurer votre bonheur futur : ne la laissez pas passer !

Une autre considération bien propre à vous encourager et à vous remplir d'espérance, c'est le concours généreux qui vous sera donné, pendant ce saint temps de l'Avent, par toutes les âmes pieuses et par les nombreuses communautés du diocèse.

En notre qualité de premier pasteur, nous prions nos prêtres, nos religieux et nos religieuses de faire aux fidèles de Montréal, pendant cette mission générale, la cession complète de leurs exercices de piété et de leurs immolations de chaque jour. Que cette riche offrande soit augmentée encore des prières et des mérites des milliers de familles chrétiennes et des milliers d'enfants de tout le diocèse. Et le Divin Maître se laissera certainement attendrir, tant sont puissantes — nous en avons l'assurance du Sauveur lui-même — la supplication commune de ses créatures et la prière des âmes pures !

Oui, nos très chers frères, aidons-nous réciproquement ; dès aujourd'hui prions pour le succès de la mission. Et à partir du 26 novembre, jour de son ouverture, jusqu'au 25 décembre, date de sa clôture, que dans chaque famille on dise le chapelet en commun tous les soirs ; que dans toutes nos écoles, les maîtres et les maîtresses fassent réciter chaque jour à leurs élèves un *Ave Maria*, pour demander à Dieu, par l'intercession de Marie, de bénir le travail des missionnaires.

Et afin qu'aucun obstacle ne vienne s'opposer au succès complet de ces retraites, qu'il nous soit permis, en invoquant la sainte solidarité qui doit exister entre tous les membres de la grande famille chrétienne, de prier les propriétaires d'auberges et de cabarets de bien vouloir en fermer les portes pendant l'heure des offices de la mission.

Que le Ciel accorde à tous la grâce de se bien pénétrer de la souveraine importance de ces exhortations et de ces conseils !

Et si ne
sera pour
pure et p
dans tout

Qu'ils s
vos prêtre
rait notre
groupait c
avide d'éco
corriger d
généreux

Comme
Créateur,
aux jours
manquait
sait de se
bis égarée
bon pastet

Ce mên
milles, où
aimé font
vers Celui
cations et

Mais vo
consolatio
chérir de t
ne la refu
vous tend

chée vous
C'est le
fidèles de n
pleinement

Et si notre voix mérite d'être entendue, la saison de l'Avent sera pour la ville de Montréal l'ère d'une vie nouvelle, plus pure et plus sainte, dont les fruits heureux se feront sentir dans toute l'étendue du diocèse.

Qu'ils seraient récompensés de leur zèle et de leurs labeurs vos prêtres et vos missionnaires ! quelle douce joie inonderait notre propre cœur, si chacun des exercices de la mission groupait dans nos églises une assistance nombreuse, recueillie, avide d'écouter la parole de Dieu, et sincèrement résolue à se corriger de ses fautes, ou à marcher désormais d'un pas plus généreux dans les sentiers de la perfection !

Comme nos actions de grâces s'envoleraient aux pieds du Créateur, en hymnes d'allégresse et de reconnaissance, si aux jours de communion générale pas un seul chrétien ne manquait à l'appel ; si pas un seul enfant prodigue ne refusait de se jeter dans les bras de son père ; si toutes les brebis égarées rentraient au bercail portées sur les épaules du bon pasteur !

Ce même bonheur serait éprouvé par des centaines de familles, où l'égarement, l'indifférence ou l'inconduite d'un être aimé font répandre chaque jour tant de larmes, et pousser vers Celui-là seul qui est le Maître des cœurs tant de supplications et de soupirs douloureux.

Mais vous ne voudrez pas, bien chers frères, refuser cette consolation à vos pasteurs dévoués et à des êtres que vous devez chérir de toute la tendresse de vos âmes. Cette consolation, ne la refusez pas surtout à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vous tend les bras du haut de sa croix, et qui de sa tête penchée vous offre le baiser du pardon et de la paix.

C'est le vœu que nous formons pour vous tous, bien aimés fidèles de notre ville épiscopale. Daigne le Seigneur l'exaucer pleinement !

Et en attendant que nous appelions, dimanche prochain les bénédictions du Ciel sur les missionnaires délégués vers vous au nom de Jésus-Christ, nous vous bénissons aujourd'hui avec toute l'effusion de notre âme.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre chancelier, le 15 novembre 1899.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par Mandement de Monseigneur,

EMILE ROY, ptre,
Chancelier.

P. S. — Bien que cette lettre ne soit destinée qu'aux fidèles de Montréal, nous l'adressons néanmoins à tous les prêtres et à toutes les communautés de notre diocèse, leur demandant de prier, eux aussi, pour le succès de la grande mission de l'Avent.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

PAR décision de Sa grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal ont été nommés :

- M. l'abbé H. Charpentier, aumônier de l'Ecole de Réforme ;
- M. l'abbé J.-O. Roussin, curé de la Pointe-aux-Trembles ;
- M. l'abbé E. Contant, curé de Sainte-Adèle ;
- M. l'abbé J.-N. Ferland, desservant à Contrecoeur ;
- M. l'abbé A. Chaussé, vicaire au Mile-End ;
- M. l'abbé M. Beuparlant, vicaire à Saint-Constant ;
- M. l'abbé E. Chagnon, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal ;
- M. l'abbé J. Pauzé, vicaire au Mile-End ;
- M. l'abbé J.-E. Provost, vicaire à Hochelaga ;
- M. l'abbé E. Laporte, vicaire à Saint-Roch-de-l'Achigan ;
- M. l'abbé J. Jetté, vicaire à Sainte-Monique ;
- M. l'abbé H.-A. Arbour, vicaire à Sainte-Rose.

DIMAN
ral
Mgr l'a
missionnai



P'ES
1
passions qu
générosité s
vre de leur
que côté, n
saints peuv
rant la mort

M. de Sé

On ne p
gait sur not
tous les qua
et de vie ob

Après la
voulut franc
des interpell
saint un éch

Le Père I
venances, ne
contenir. A
suscitaient d
jeunes gens

Le fils de

LA MISSION DE L'AVENT

DIMANCHE prochain tous les prédicateurs de la mission générale de l'Avent assisteront à la grand'messe dans la cathédrale. Mgr l'archevêque, à cette occasion, prononcera le sermon ; et aux missionnaires, il donnera solennellement sa bénédiction épiscopale.

LES SAINTS

LE PERE LACORDAIRE

C'EST une erreur trop commune de croire que les saints sont d'une nature différente du reste des hommes, et qu'ils n'ont pas à lutter contre les mêmes tentations, les mêmes passions que nous. A des grâces spéciales, ils répondent avec une générosité supérieure ; mais libres, ils collaborent avec Dieu à l'œuvre de leur sanctification. Leur infirmité apparaît toujours par quelque côté, ne fût-ce que par des excès de vertu ou d'amour, et les plus saints peuvent dire avec l'incomparable saint François de Sales, pleurant la mort de sa mère : « Je suis tant homme qu'on puisse être. »

M. de Ségur raconte à ce sujet un joli trait du Père Lacordaire :

On ne peut se figurer la fascination que le Père Lacordaire exerçait sur notre jeunesse et qui nous faisait accourir à Notre-Dame de tous les quartiers de Paris, pour nous asseoir à ce festin de lumière et de vie où nous conviait son éloquence inspirée.

Après la Révolution de 1848, il sembla que l'agitation de la rue voulut franchir les portes de la cathédrale et plus d'une fois, des cris, des interpellations aussitôt réprimées, tentèrent de jeter dans le lieu saint un écho des passions politiques.

Le Père Lacordaire, se contentant d'un geste pour arrêter ces inconvenances, ne daignait pas y répondre. Mais un jour, il ne put se contenir. Après un de ces magnifiques mouvements d'éloquence qui suscitaient dans l'auditoire un murmure d'admiration, un groupe de jeunes gens enthousiasmés s'avisait d'applaudir.

Le fils de saint Dominique se redressa dans la chaire, le visage

rougissant, les yeux enflammés, comme sous un violent outrage, et d'une voix qui secoua tous les assistants comme un orage agite les épis d'un champ de blé, il s'écria : « Pour l'amour de Jésus-Christ, messieurs, faites silence, et souvenez-vous qu'il n'y a qu'une manière d'applaudir la parole de Dieu, c'est de l'écouter avec respect et de lui obéir. En échange du bien que je cherche à faire à vos âmes, n'apportez pas à ma faiblesse la tentation de vos applaudissements. »

Ce cri d'humilité foudroyante fut pour tous une leçon plus frappante que le plus éloquent discours. Tous comprirent que ce n'était pas là une humilité de parade, un effet oratoire, mais la manifestation d'une grande âme qui craint sa faiblesse et la confesse publiquement.

A part de cette échappée, de son vivant le monde ne sut rien de sa vie intérieure, des inventions de son génie ascétique plus redoutables pour lui que les vulgaires assauts de la chair et du sang.

Mais après sa mort, quand on connut les secrets de sa vie monastique, on frémit d'admiration, en même temps que d'effroi. Je ne parlerai pas de ses jeûnes qui abrégèrent sa vie, de ses flagellations, des trois heures que, le vendredi saint, il passait attaché à une croix, seul, méditant et pleurant sur la passion et la mort du Sauveur, dans l'obscurité d'un caveau, sous l'église des Carmes.

Je dirai seulement, qu'après ses conférences de Notre-Dame, de retour au monastère, il se mortifiait, se faisait mortifier de mille façons. Pour mieux fouler aux pieds les violentes poussées de l'orgueil, il se faisait fouler aux pieds lui-même par un frère de la communauté, devant lequel il s'étendait sur le plancher et qui devait, par obéissance, se servir de son corps comme d'un tapis et d'un essuie-pieds.

C'est à cet excès d'humiliation que se condamnait le grand orateur de Notre-Dame.

AUX PRIERES

M. V. L. Casaubon, ex-Zouave pontifical, décédé à L'Assomption.

Mme. Isaïe Perrault, née Olive Amyot, décédée au presbytère de Ste-Théodosie.

LE TABLEAU



MGR P
mer
prêt
des fois, au r
figure grotesq
bouleversait sa
mouvements d'
visite épiscopa
sions, qui, ma
ordinaire dans
l'humiliait bea
ridicule ou une

Il avouait qu
incroyables. De
Montréal, il ve
son entrée soler
ner, de l'autel,
instants sans pe
enfin à se fair
tant prête à lui
un des prêtres d
répond celui-ci,
remarqué quelq
l'énigme : au mi
une cinquantain
militaire, et por
tous les calibres
soldat sous les ar
l'église ; aussi, il
la tête un chapeau
portaient une toq
énorme pompon
étaient si comique
grande difficulté p
chaque instant sur
Vers cette épo

LE TABLEAU DE SAINT-MICHEL ET MGR PLESSIS



MGR Plessis possédait un grand fonds de gaieté, ordinairement réprimé par les exigences de sa dignité, mais souvent prêt de déborder malgré tous ses efforts au contraire. Bien des fois, au milieu de solennelles cérémonies, il arrivait qu'une figure grotesque ou une franche balourdise d'un de ses assistants bouleversait sa gravité et lui imposait la rude tâche de refouler les mouvements d'un rire convulsif. C'était surtout durant le cours de la visite épiscopale que se présentaient le plus fréquemment les occasions, qui, malgré ses résistances, lui faisaient perdre son sérieux ordinaire dans l'exercice de ses fonctions ; cette propension à rire l'humiliait beaucoup, mais il ne la pouvait maîtriser, lorsqu'un objet ridicule ou une circonstance bizarre frappait tout à coup ses yeux.

Il avouait que bien des fois il ne s'était contenu qu'avec des efforts incroyables. Dans une des paroisses récemment établies au nord de Montréal, il venait d'être reçu avec les honneurs militaires. Après son entrée solennelle dans l'église, comme il se détournait pour donner, de l'autel, la bénédiction à la foule, il s'arrête pendant quelques instants sans pouvoir proférer une seule parole ; lorsqu'il réussit enfin à se faire entendre, sa voix est brisée et semble à chaque instant prête à lui manquer.— « Monseigneur est-il malade ? » demande un des prêtres de la mission à M. Turgeon, alors secrétaire.— « Non, » répond celui-ci, qui comprenait la cause de l'embarras, « mais il a remarqué quelque chose qui le porte à rire. » Le prélat expliqua l'énigme : au milieu du peuple pieusement agenouillé, il avait aperçu une cinquantaine de jeunes gens, restés debout, affectant la tenue militaire, et portant à l'épaule des fusils de toutes les formes et de tous les calibres. Ces miliciens amateurs avaient entendu dire qu'un soldat sous les armes ne doit ni s'agenouiller ni se découvrir dans l'église ; aussi, ils se tenaient droits et couverts : les uns avaient sur la tête un chapeau de paille, orné de longues plumes de coq ; d'autres portaient une toque bleue à large bordure blanche et surmontée d'un énorme pompon de laine. L'attitude et l'accoutrement de ces braves étaient si comiques que l'évêque, en les apercevant, éprouva la plus grande difficulté pour comprimer le rire qui, malgré lui, montait à chaque instant sur ses lèvres.

Vers cette époque, les églises de la campagne renfermaient beau-

L'Assomp-
presbytere

coup de peintures détestables, dont quelques-unes étaient de véritables caricatures, plus propre à exciter la gaieté qu'à entretenir la piété des fidèles. Mgr Plessis s'attachait à faire disparaître du lieu saint ces croûtes informes et à les reléguer dans les greniers ; mais il avait beau les proscrire, il en échappait toujours quelques-unes, qui semblaient chargées de venger leurs compagnes exilées.

Un premier jour de visite, le prélat, du haut de la chaire de Saint-François de Neuville, adressait son discours d'entrée à de nouveaux auditeurs, fort attentifs aux paroles de leur premier pasteur. Pendant un des passages les plus sérieux du sermon, il se tourne vers le chœur et jette les yeux sur une toile barbouillée de vives couleurs ; il les détourne promptement, parce qu'il a reconnu un piège tendu à sa gravité ; puis malgré lui, il les reporte sur la malencontreuse peinture, qui semble le fasciner. Vaincu, il s'arrête et plonge un regard dévorant au fond de ce ciel empourpré. Quelle scène ! Une masse d'étoiles, le soleil et une moitié de la lune sont emportés sur les ailes grisonnantes d'un ange. C'est bien saint Michel, en habit rouge, pantalon bleu et belles bottes à l'écuyère ; l'archange s'élançait vers la terre en héros de roman, tête haute et flamberge au vent, prêt à frapper d'estoc et de taille. De son lourd et épais talon, il va écraser le nez robuste de Lucifer, qui se prépare à le recevoir sur ses cornes, et répond à ses menaces par une grimace effroyable.

La scène produit son effet sur le prédicateur ; mille et mille idées étranges et bizarres se croisent dans son imagination ; sa poitrine se gonfle, ses lèvres se dilatent ; il éprouve un immense besoin de rire ; chaque mot s'arrête au passage, prêt à l'étouffer. Il s'assied, se relève, tousse ; peines inutiles ! rien ne peut chasser de son esprit cette inimitable grimace de Satan. De désespoir, il se hâte d'arriver à la péroraison, gagne la sacristie, se laisse choir sur une chaise et décharge son cœur par un rire vigoureux et prolongé.

On comprend qu'après avoir joué un si vilain tour, le tableau avec ses personnages, fut consigné au grenier de l'église pour ne plus jamais reparaitre au grand jour. « Et il l'avait bien mérité, » ajoutait l'évêque en rapportant cette anecdote, « il m'avait fait passer par une des plus rudes épreuves de ma vie, car je craignais à chaque instant de m'éclater de rire en pleine chaire »

L'abbé J.-B.-A. FERLAND.

CEI

HOMMAGES
les hommages
ne limite de
chez l'Eme ce
rendu compte
diverses corp
ques, lesquels
étude doctem
christianisme
cette étude, de
les rigneurs d
de l'Eglise, à
sa base. Tous
leur adhésion
sur l'initiative
légale sur « le
d'Italie. »

Le comité a
tion des pèleri
grès internati
parmi les assoc
Saint-François,
archéologues c

— INTRODUC
fondateur de l
tes du Saint-Sa

Lundi 30 oc
intérieur du pa
a présidé la pr
constitué le tri
appelés à dépos
de Dieu.

Son Eminen
Hector Thomas

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME

HOMMAGES SOLENNELS AU RÉDEMPTEUR. — Le comité romain pour les hommages solennels à rendre au divin Rédempteur à la prochaine limite des deux siècles vient de tenir une importante réunion chez l'Éme cardinal Jacobini, son président d'honneur. Il y a été rendu compte des manifestations spéciales de foi que préparent les diverses corporations, notamment celle des juristes catholiques, lesquels se proposent de publier, en forme de consultation, une étude doctement motivée et documentée concernant l'influence du christianisme sur la législation. Il s'agit d'après le plan général de cette étude, de montrer comment l'œuvre de la rédemption a modéré les rigueurs de la législation romaine et donné l'essor au droit public de l'Église, à ces lois canoniques, où la législation moderne a trouvé sa base. Tous les juristes catholiques sont invités à donner leur adhésion à cette étude, comme cela fut fait en 1873, lorsque, sur l'initiative de l'illustre avocat Caucino, fut publiée la consultation légale sur « les offenses à Jésus-Christ et la législation du royaume d'Italie. »

Le comité a été saisi d'autres rapports intéressants sur l'organisation des pèlerinages à Rome pendant l'année jubilaire et sur les congrès internationaux qui auront lieu à cette occasion, notamment parmi les associations de la jeunesse catholique et les tertiaires de Saint-François, comme aussi parmi les savants, les artistes et les archéologues chrétiens.

— INTRODUCTION DE LA CAUSE DU R. P. PIERRE-JULIEN EYMARD, fondateur de la Congrégation des Religieux et de celles des Servantes du Saint-Sacrement.

Lundi 30 octobre, à deux heures de l'après-midi, dans l'oratoire intérieur du palais archiépiscopal, Son Em. le cardinal-archevêque a présidé la première session du procès informatif de la cause et constitué le tribunal qui devra recevoir les dépositions des témoins appelés à déposer en faveur de la renommée de sainteté du serviteur de Dieu.

Son Eminence a confié la présidence du dit tribunal à Mgr Jacob Hector Thomas, archevêque titulaire d'Adrianopolis, et a nommé

FERLAND

M. l'abbé Gabriel Joly, docteur en droit canon, comme promoteur fiscal, et comme notaire, M. l'abbé Victor Jaud, aumônier des Dames du Calvaire.

Tous les fidèles voudront certainement prier pour cette cause qui intéresse si particulièrement la gloire de Notre-Seigneur en son adorable eucharistie.

— UN ÉVÊQUE ORIENTAL CONVERTI. — On signalait dernièrement à Rome la présence du patriarche oriental d'Antioche pour les catholiques de rite syrien, Mgr Rihmani, qui faisait sa première visite *ad limina*.

Mgr Rihmani a eu la consolation de présenter à Sa Sainteté un évêque schismatique revenu à l'unité catholique, Mgr Abdulla Saladi, évêque de Homs, avec lequel beaucoup d'autres dissidents de son diocèse ont été aussi gagnés à l'unité de l'Eglise romaine. Ces conversions, opérées par le zèle vraiment apostolique de Mgr Rihmani, ont grandement réjoui Léon XIII et reconforté ses espérances dans le grand œuvre d'union où l'Orient trouvera son salut.

FRANCE

UN MANUSCRIT DE BOSSUET. — On vient de découvrir le manuscrit autographe d'un discours de Bossuet. C'est le panégyrique de saint François de Sales, prononcé en 1660, au monastère de la Visitation de Paris, par l'illustre évêque de Meaux.

Ce manuscrit, dont les *Etudes* des Pères de la compagnie de Jésus publient le texte avec le fac-similé de la dernière des quatorze pages qu'il comprend, forme un cahier grand in-octavo.

Sur les trente-deux lignes de la page dont les *Etudes* donnent le fac-similé, il n'y a pas moins de vingt-cinq ratures ou surcharges de la main de Bossuet.

Ajoutons que l'enveloppe contenant le manuscrit découvert à Turin dans les archives de l'Etat, par le R. P. Dom Mackey, portait cette note écrite en italien :

« Panégyrique de saint François de Sales, par Mgr Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, acquis par Sa Majesté pour 100 francs, à la date du 27 mars 1840. »

AUTRICHE

L'HOPITAL DE VIENNE.—Le soin des malades de l'Hôpital Central (*Allgemeine Krankenhaus*) de Vienne, en Autriche, sera désormais confié à des religieuses ; toutefois, par égard pour les

droits acquis
soirement qu
laïques et, à
religieuses s
accueillie de

L'éclosion
sion d'enquê
térieure de l
d'un infirmi
quatre relig
preuve alors
d'une endur
époque, la c
n'ont pas cru

BOHÈME : A
l'histoire des
chrétiens, de
nouveau, pa
Une jeune fil
Le juif Hulst

Et à ce suj
protesté de s
voie des aveu
mé deux com
Kuttemberg.
résultats de c
l'idée que les
se voyant per
gème pour ob
déclarations n

Mais Hulst
lancés contre

Le procureur
jury les remer
dont il a fait
« Le jury, a-t-
gner et ignore
émises contre

A Kuttembe
juifs qui redou

droits acquis, la municipalité a décidé de n'en introduire provisoirement que cinquante. Mais on ne nommera plus d'infirmières laïques et, à mesure que des vacances se produiront, d'autres religieuses seront appelées. Cette mesure est très favorablement accueillie de la population.

L'écllosion de la peste à l'*Allgemeine Krankenhaus* a été l'occasion d'enquêtes qui jetèrent un triste jour sur l'organisation intérieure de l'établissement; ce fut notamment par l'imprudence d'un infirmier ivrogne que le fléau se déclara. D'autre part, les quatre religieuses appelées pour soigner les pestiférés firent preuve alors non seulement d'un dévouement héroïque, mais d'une endurance et d'une intelligence remarquables. Dès cette époque, la cause était entendue, et les socialistes eux-mêmes n'ont pas cru devoir protester sérieusement.

BOHÈME : ASSASSINAT RITUEL JUIF. — On a souvent vu dans l'histoire des assassinats commis par les juifs sur les enfants chrétiens, dont le sang servait aux rites judaïques. Un fait nouveau, paraît-il, vient de se produire à Polna, en Bohême. Une jeune fille a été assassinée pour servir à la Pâque juive. Le juif Hulsner a été condamné à mort.

Et à ce sujet on écrit de Prague que Hulsner, qui a toujours protesté de son innocence, vient de se décider à entrer dans la voie des aveux. Il a avoué sa participation au crime. Il a nommé deux complices. Cette nouvelle cause une vive sensation à Kuttemberg. Les journaux juifs, atterrés par la marche et les résultats de cette affaire déplorable pour le judaïsme, émettent l'idée que les aveux d'Hulsner sont sans valeur, que l'accusé, se voyant perdu et à la veille d'être exécuté, use de stratagème pour obtenir sa grâce ou du moins un sursis, et que ses déclarations ne prouvent rien.

Mais Hulsner a réitéré ses aveux et des mandats d'arrêt sont lancés contre deux juifs qui ne sont pas encore nommés.

Le procureur impérial, Schneider Swoboda, a adressé au jury les remerciements de la cour, pour la patience soutenue dont il a fait preuve pendant les cinq journées d'audience. « Le jury, a-t-il dit, a sainement apprécié les faits et doit dédaigner et ignorer les critiques tendancieuses qui pourraient être émises contre son verdict ».

A Kuttemberg, la population est très surexcitée contre les juifs qui redoutent un soulèvement.

ANGLETERRE

LES MONASTÈRES BÉNÉDICTINS. — La *Revue bénédictine* annonce que Notre Sainte-Père le Pape Léon XIII, par la bulle *Divi quidem* du 29 juin 1899, a érigé les monastères bénédictins de Saint-Edmond de Douai ; de Saint-Grégoire, de Downside ; et de Saint-Laurent, d'Arplecefort, en abbayes : ils n'avaient jusqu'ici que le titre et le rang de prieurés. La congrégation anglaise de l'ordre de Saint-Benoît doit se réjouir de la faveur qui lui est accordée. Cet acte du Siège apostolique contribuera sans doute beaucoup à son développement.

AFRIQUE

TRAITS D'HÉROÏSME. — Que de choses admirables la grâce opère même de nos jours, jusque dans les âmes des néophytes !

Le *Bulletin des missions d'Afrique* montrait, dans un dernier numéro, ce que l'on peut demander à des nègres récemment convertis. La sève chrétienne des martyrs des premiers siècles s'y révèle avec ses merveilleux effets.

Le R. P. Rouner, par exemple, raconte qu'il avait envoyé en une station où sévit la peste plusieurs jeunes catéchistes pour baptiser les catéchumènes. Ces catéchistes partirent heureux ; l'un, âgé de 14 ans, meurt du fléau ; le missionnaire dit à un autre, guère plus âgé : « Veux-tu aller remplacer le mort ? — Tout de suite ! » Et il part ; il est atteint à son tour ; le missionnaire l'apprend, il accourt et le ramène, on espère le sauver.

Et nous, nous appelons ces jeunes gens des sauvages !

ASIE

HÉROÏSME D'UN MISSIONNAIRE. — La peste ayant éclaté à Bouchir, sur le golfe Persique, le R. P. Emmanuel de Saint-Joseph, de la province d'Aquitaine, actuellement attaché à la mission des carmes de Bagdad, s'est immédiatement offert à son supérieur pour aller au secours des pestiférés.

Depuis plus d'un mois, il multiplie auprès des mourants les secours et les consolations de la religion.

Ce dévouement héroïque fait l'admiration des infidèles eux-mêmes et ce digne fils de sainte Thérèse le trouve tout naturel
MM. les philanthropes, instruisez-vous.